

# Les recensions de la boutique

## N° 32

Monastère N-D d'Hurtebise

---



Adrien Candiard

*Quand tu étais sous le figuier...*

*Propos intempestifs sur la vie chrétienne*

Cerf, 2017, 176 pp.

Adrien Candiard est un jeune dominicain vraiment doué. Ce que j'ai lu de lui me laisse penser qu'il doit prêcher à merveille, selon le charisme propre de son ordre. Mais il aurait pu être franciscain tant le ton de ses récits est joyeux, enlevé (il termine d'ailleurs son livre par une très belle ode au rire et à l'humour !); on l'aurait vu chez les jésuites aussi, vu l'ampleur de son imagination, sa faculté de se projeter (comme y invitent les exercices spirituels de saint Ignace) dans le destin des personnages dont il parle ou qu'il évoque; et je parie qu'il n'aurait pas fait tache dans un monastère bénédictin, vu la qualité des lectures qu'il propose, riches des longues ruminations, des profonds ressassements auxquels il s'est astreint, à la manière des praticiens de la *Lectio Divina*. Manière de dire que ce petit traité de vie chrétienne, tout humble et modeste qu'il se présente, vise large – comme les paraboles du Christ, si difficiles d'accès pour les sages et les savants, si évidentes pour les autres...

Au centre des perspectives de ce texte, comme le titre l'indique, les quelques versets que saint Jean consacre à la figure de Nathanaël dans le premier chapitre de son évangile. Assis sous un figuier, cet homme, sous les traits duquel on a reconnu Barthélémy, est sorti de ses méditations ou de sa réserve par Philippe, tout jeune converti, afin de venir voir « *celui dont Moïse a écrit dans la Loi, ainsi que les prophètes* », bref : le Messie, rien de moins. Prenant ces versets à bras le corps, Adrien Candiard enchaîne sur quelques propositions stimulantes concernant la vocation et la vie chrétienne. Il s'y prend « intempestivement », c'est-à-dire, si je comprends bien, à temps et à contretemps, sans trop se soucier des bonnes manières du dogme ou de l'exégèse, et sans craindre de prendre des chemins buissonniers lorsqu'ils lui semblent mener plus vite au fait.

A l'issue de ce parcours original, non seulement nous aurons compris la place de cette péripécie dans l'économie générale de l'évangile de Jean, mais encore, nous aurons appris que

*si « vivre sa vocation, c'est (...) partir à l'aventure, à sa manière, qui ne (ressemble) exactement à aucune autre », il n'en reste pas moins qu' « une vocation authentique est toujours incompréhensible. C'est presque un critère de discernement ».*

Il n'y a qu'en passant par l'intérieur, en se dé-rangeant, en passant par notre vocation à nous, qu'on parviendra à voir clair, un tant soit peu, dans le cheminement d'un-e autre.

Outre de Nathanaël, que Jésus qualifie, selon saint Jean, de « véritable fils d'Israël, en qui il n'y a pas de ruse », Adrien Candiard va suivre le destin de Jacob, dont l'autre nom (le nom sans ruse ?) fut Israël, comme on sait, et qui vit dans un rêve ce que Jésus promet de faire voir à Nathanaël et Philippe : « le ciel ouvert et les anges monter et descendre au-dessus du Fils de l'homme. » Jacob, dont l'auteur n'hésite pas à faire pour nous, chrétiens, un modèle d'amour – conjugal et paternel –, en même temps qu'un maître du pardon et de la réconciliation, deux thèmes majeurs, cela va sans dire, de la vie chrétienne.

Autre thématique récurrente sous des formes diverses : la rupture du rideau du temple qui marquait nettement, on s'en souvient, la distinction – dramatique d'un point de vue évangélique – entre le pur et l'impur, le sacré et le profane, l'ici et là-bas, le futur et l'avenir, etc. Or, écrit Adrien Candiard,

*« il est central, dans une vie chrétienne, que cette frontière entre lieu sacré et lieu profane, si commode pour nous, se défasse. La distinction n'est pas évangélique, et je crois qu'au contraire, Jésus passe son temps à déchirer tous les rideaux du Temple qui établissent une séparation entre la vie ordinaire et la présence de Dieu. Il faut que la présence de Dieu déborde de l'église. Et vous pouvez vous habituer, chez vous, à partir en pèlerinage jusqu'à la salle de bain, ou à marcher en procession jusqu'à votre chambre à coucher. »*

Ainsi, pour le frère dominicain, il n'y a pas deux – amours, désirs, joies – mais un amour, un désir, une joie véritables, et ce sont ceux-là qu'il faut suivre et chercher parce que ce sont les nôtres. D'où l'importance du travail de discernement – dans la simplicité des rencontres, y compris de l'Écriture, et la joie parfaite suscitée par les dérangements de la vie. On ne déränge en effet que ce qui est rangé – or, la vie spirituelle n'aime pas ce qui est trop rangé, confortable, routinier. C'est une vie en route. Une vie de nomade.

Personnellement, j'ai trouvé ce petit (par la quantité des pages, pas par leur qualité !) livre revigorant. La tonalité est dynamique, joyeuse, l'originalité du propos souvent saisissante et l'audace théologique bien réelle. Ce que l'auteur nous dit de sa vision de l'amour (évangélique), la manière très énergique dont il perçoit la tradition, toujours inventive sous sa plume, et d'autant plus fidèle à elle-même qu'elle risque la nouveauté (sa présence depuis cinq ans au Caire, au sein du monde musulman l'y aide peut-être...), les perles de sens qui jalonnent sa lecture des Écritures (je pense par exemple à la distinction entre le futur et l'avenir, mise en exergue dans la ligne de Jacques Derrida, très éclairante à mon sens) – tout cela donne à ces pages un goût relevé, comme si elles avaient été salées au sel de l'évangile.

Jean-François Grégoire